

**William James, Jakob von Uexküll et la critique des notions
de représentation mentale et d'intentionnalité
(A. Araujo, Universidade Federal do Espirito Santo)**

Abstract

This paper is the result of a stage of cooperation at the École Normale Supérieure (Paris). It can be seen as a contribution to the debates in Philosophy of Mind and Cognitive Science on the meaning of intentionality beyond a representationalist view of mind. The paper which looks into the theories of meaning of William James (1842-1910) and Jakob von Uexküll (1866-1944) is also the continuation of a research in progress on James, Uexküll and Pragmatism in Philosophy of Mind whose the result has been published (Araujo, 2014). Considering the two theories, I believe it is tenable to put forward a pragmatic non-representationalist conception of mind which articulates to a growing tendency of thought in Philosophy of Mind and Cognitive Science. In brief, the aim of this paper is to indicate a pragmatic conception of intentionality which transcends a representationalist perspective of mind.

1 – Introduction

En principe, le noyau problématique de la philosophie de l'esprit s'inscrit dans le soi-disant 'problème ontologique', c'est-à-dire, le type de rapport qui existe entre l'esprit et le cerveau. Le problème ontologique n'est pas ici le point de départ de l'article. Ce dernier pourrait être l'insertion du pragmatisme dans la philosophie de l'esprit. Cependant, une approche pragmatique de l'esprit tend à dissoudre le problème ontologique et à rompre avec les théories de l'identité¹. En conséquence, philosophiquement, le pragmatisme ne parvient pas à s'imposer.

Il est intéressant d'observer, en ce qui concerne notre thème actuel, que, pour divers philosophes de l'esprit, y compris des chercheurs en science cognitive classique (Fodor,

¹ Ce sont les théories qui soutiennent l'identité entre les états mentaux et les états de la base physique (cerveau ou machine) comme, par exemple, les diverses formes de physicalisme, y compris le fonctionnalisme.

1975; 1981; Pylyshin, 1984; Bechtel, 1988; Tye, 1999; Haugeland; 1997; Crane; 2003), la notion de représentation prédomine dans les stratégies d'explication de l'intentionnalité du mental et de la cognition. Cependant, mon intention ici est de développer une contre-proposition en ébauchant une conception non-représentationaliste de l'intentionnalité à partir du pragmatisme de William James et de la théorie de la signification de Jakob von Uexküll.

Il faut souligner que c'est la psychologie de James (et non le pragmatisme) qui éveille l'intérêt des philosophes de l'esprit en raison d'une perspective non-réductionniste du problème ontologique. Mais, pour moi, la psychologie de James présente une lacune d'explication quant à la signification des concepts mentaux, y compris l'intentionnalité (Putnam, 2005: 5). Cependant, de la notion d'intentionnalité, j'analyserai en particulier les théories de la signification de William James et de Jakob von Uexküll. Du premier auteur, je prendrai, comme référence centrale, les œuvres de 1907 [*What Pragmatism means; Some Metaphysical Problems Pragmatically Considered; Pragmatism and Common Sense; et Pragmatism's Conception of Truth*] et 1909 [*The Meaning of Truth*]. C'est dans ses écrits tardifs que James élabore sa conception du pragmatisme. Pour lui, le pragmatisme a différent sens, dont celui d'une théorie de la signification (Goodman, 2002: 6; 13). Et c'est à ce titre que le pragmatisme de James peut contribuer à l'explicitation de la signification de l'intentionnalité.

Du second auteur, le naturaliste estonien Jakob von Uexküll, j'analyserai spécifiquement la Théorie de la Signification, qui correspond à la 2ème Partie de la Théorie d'Umwelt², et, indirectement, *Theoretical Biology* (1926). Pour Uexküll, il faut bien comprendre que la signification est au cœur de l'étude de l'organisme vivant, curieusement, même s'il ignorait le pragmatisme de James et la sémiotique de Peirce. Cela ne l'empêche d'ailleurs nullement de développer une analyse de l'organisme vivant selon une terminologie qui est essentiellement pragmatique et sémiotique.

La comparaison entre les deux auteurs permet ici d'envisager de manière critique les notions de représentation mentale et d'intentionnalité. Pour James, le pragmatisme est une théorie de la signification qui vise à expliciter et à montrer la valeur pratique des concepts. Pour sa part, Uexküll développe une théorie de la signification qui montre les caractéristiques

² Dans une étude précédente (Araujo, 2010), j'ai analysé les difficultés et les implications terminologiques de la traduction du terme 'Umwelt': 'Self-world' (anglais), 'mundo-próprio' (portugais), 'monde vécu' ou 'monde-propre' (français). En français, la première alternative ou 'monde-vécu' peut suggérer un sens phénoménologique. Dans le second cas, cependant, on peut préserver le sens que Uexküll donne au terme Umwelt dans sa théorie. Donc, j'emploierai le terme 'monde-propre'. Voir, par exemple, Winthrop-Young (2010: 216): Umwelt, then, came about due to stylistic exigencies, but it was soon refunctionalized to act as the German equivalent of French *milieu*, a term that came with determinist implications. [...] Uexküll's Umwelt, however, excludes such one-way causalities: "Nobody is the product of their milieu – each is the master of his Umwelt".

d'une théorie pragmatique³. Je me propose ici de mettre en évidence la proximité du pragmatisme de James et de la théorie de la signification d'Uexküll comme projet de déflation d'une conception représentationnaliste de l'intentionnalité. Et même si James et Uexküll envisagent des mondes différents de l'expérience, respectivement, l'humain et le non-humain, il me semble qu'ils sont d'accord sur le fait que la signification de l'intentionnalité ne peut pas être réduite à un processus interne de représentation. Dans ce sens, l'intentionnalité n'est que la conséquence pratique d'une action de signification sur le monde – c'est précisément cette thèse que je soutiens dans cet article.

2 – James et Uexküll: contextualisation du problème et perspective philosophique

Cet article est la suite d'un projet de recherche en cours sur James, Uexküll et le pragmatisme en philosophie de l'esprit dont un résultat a déjà été publié (Araujo, 2014). Dans la théorie de la signification de James, comme présentée dans ses textes sur le Pragmatisme, la critique de la notion de représentation mentale est évidente:

'Throughout the history of philosophy the subject and its object have been treated as absolutely discontinuous entities [...] Representative theories put a mental 'representation', 'image,' or 'content' into the gap, as a sort of intermediary' (James, 1978 [1907]: 61).

Bien que d'une façon latente, la théorie de la signification d'Uexküll présente une critique de la notion de représentation des processus cognitifs et elle est elle-même une théorie pragmatique. La signification dépend d'un rapport fonctionnel entre l'organisme et le milieu et non pas de représentations:

'C'est alors que s'ouvre la porte qui conduit aux mondes vécus, car tout ce qu'un sujet perçoit devient son monde de perception, et tout ce qu'il fait, son monde

³ "This work aims to show that Jakob von Uexküll's theory of meaning is implicitly a pragmatic theory. As pragmatic theory of meaning, it seems to coincide with some aspects of the critics of the analytical philosophy to the notion of mental representation during the 20th century [...] since from the pragmatism of Charles S. Peirce and William James. Similarly, Uexküll's theory of meaning coincides with some aspects of Francisco Varela's critic to the notion of representation in Cognitive Science and his idea of 'working without representation'" (Araujo, 2012: 98).

d'action. Mondes d'action et de perception forment, ensemble, une totalité close, le *milieu*, le *monde vécu*' [monde-propre] (Uexküll, 1956 [1934]: 14-15)⁴.

Dans la théorie de la signification d'Uexküll (Araujo, 2012), donc, ce qui détermine un objet comme un 'objet signifiant' est sa participation à l'action de l'organisme⁵:

'Aussi longtemps que la pierre était intégrée à la route, elle servait d'assise au pied du promeneur. Sa signification était de participer à la fonction assumée par le chemin [...] Mais tout a changé fondamentalement dès que je soulève la pierre pour la lancer vers le chien [...] Ce n'est qu'à travers un rapport que l'objet se change en un porteur de signification, signification qui lui est conférée par le sujet' (Uexküll, 1956 [1934]: 94-5).

Selon Uexküll, la signification implique une action de l'organisme sur l'objet (et non une représentation)⁶. L'idée d'une action sur l'objet me semble caractériser les indices d'une théorie pragmatique de la signification⁷. Une théorie pragmatique qui présenterait une alternative à un certain type de réalisme implicite dans la science cognitive classique depuis les années 70: un système cognitif est capable de représenter correctement les aspects du monde réel selon les symboles prédéfinis d'un langage. Selon Varela (1988: 37-8), le représentationalisme assume la signification suivante:

'La notion en jeu ici est la représentation, ou l'*intentionnalité*, terme du philosophe pour la qualité de ce qui est "à propos de quelque chose". L'argument cognitiviste est que le comportement intelligent présuppose la faculté de représenter le monde d'une certaine façon [...] Cette acception de la représentation

⁴ La notion de monde-propre définit implicitement ce que signifie un organisme: un être constitué par un monde de perception et par un monde d'action. Dans un sens philosophique plus large, la notion d'organisme évoque la 'philosophie de l'organisme' chez Whitehead ([1929] 1978). La notion d'organisme évoque aussi la continuité et les rapports dynamiques entre le sujet et l'objet.

⁵ Pour Uexküll, il faut comprendre 'objet signifiant' comme 'symbole' ou 'signe' qui est un 'porteur de signification': la pierre est un 'objet signifiant' qui signifie une arme de défense contre le chien (voir Gens, 2014: 69). Et sur le sens du 'sujet': 'Subject is used to include all the mental and spiritual powers' (Uexküll, 1926: 4).

⁶ 'Animals act without representing the world around them. Perceiving the world serve to guide action' (Pickering, 2005: 197-8).

⁷ Comme théorie pragmatiste, la théorie d'Uexküll coïncide avec certains aspects de la critique du soi-disant 'tournant linguistique-pragmatique' des années 40 du 20ème Siècle (Araujo, 2012). Par exemple, Austin, Ryle et Wittgenstein cherchent à explorer les propriétés du langage ordinaire dont la caractéristique fondamentale est la compréhension des mots dans le contexte de leur usage. Chez la théorie d'Uexküll, on ne comprend la signification que dans le contexte d'une action de l'organisme.

est ... la suivante: l'hypothèse cognitiviste prétend que la seule façon de rendre compte de l'intelligence et de l'intentionnalité est de postuler que la cognition consiste à agir sur la base de représentations qui ont *une réalité physique sous forme de code symbolique dans le cerveau ou une machine*'.

Dès leurs racines brentaniennes, cependant, les notions de représentation et d'intentionnalité signifient:

- (a) Intentionnalité: propriété d'un état mental d'*être sur* un objet ou un état de choses dans le monde. L'état mental devient significatif en fonction de cette propriété.
- (b) Représentation: une réalité intérieure (pensées, idées, concepts, etc.) représente une réalité extérieure.

Les notions de représentation et d'intentionnalité sont intrinsèquement liées: expliquer l'intentionnalité répond à la question de savoir comment les états mentaux peuvent avoir un contenu représentationnel.

En principe, la question de la représentation et de l'intentionnalité peut s'entendre en deux sens. Tandis que le premier sens relève de l'étude scientifique de la cognition, le deuxième est philosophique. Les deux sens sont, toutefois, liés l'un à l'autre. Selon la soi-disant hypothèse cognitiviste classique (Varela, 1988: 35), pour rendre compte de la cognition, il faut postuler, sous une forme symbolique, des représentations qui ont une réalité physique. En effet, les représentations sont censées être la base de la cognition: elles constituent la signification du rapport entre l'intérieur de l'organisme (ou machine) et le monde extérieur. Mais, si la cognition suppose un niveau interne de représentations, le problème est d'expliquer *comment* une sorte d'entité interne peut *représenter* ou *être sur* quelque chose dans le monde.

Du point de vue philosophique, le problème consiste à déterminer le statut ontologique des représentations. Pour faire face au problème de l'intentionnalité et de la nature des représentations, nombre de philosophes ont adopté la métaphore de l'ordinateur. Pour eux, l'ordinateur offrait un modèle d'explication de la représentation et de l'intentionnalité: la pensée s'effectue à partir d'une computation physique de symboles. Cette perspective s'est fait connaître sous le terme de *théorie représentationnelle de l'esprit*. Par conséquent, l'expression 'représentation mentale' est le terme général utilisé pour désigner le sens d'un état mental représentant le monde ou un aspect du monde qui peut être physiquement réalisé.

Effectivement, du point de vue représentationnaliste, la signification de l'intentionnalité suppose l'addition d'un type spécial d'intermédiaire entre la pensée et l'objet. Suivant le point de vue brentanien, et aussi pour certaines tendances néo-brentaniennes en philosophie de l'esprit, les pensées sont des actes de représentation ou ils sont basés sur des actes de représentation – c'est ce que Pierre Jacob (2004: 18-9) appelle 'l'énigme de la représentation'. Dans ce sens, les contenus de la pensée sont dupliqués entre l'objet extérieur représenté et l'acte intérieur de représenter. En effet, le caractère double des actes de représenter redouble le contenu de la pensée⁸. Mais, le problème consiste précisément à expliquer comment les représentations dans l'esprit peuvent *être sur* ou *représenter* une chose dans le monde extérieur (Chemero, 2011: 30).

Par contre, une approche pragmatique de l'intentionnalité annulerait le problème de la représentation mentale. Une telle approche provoquerait également la dissolution d'une conception internaliste de l'esprit qui défend l'idée que la signification de l'intentionnalité dépend de représentations mentales. Selon les théories respectives de James et d'Uexküll, justement, on constate les traits d'une perspective pragmatique de l'intentionnalité qui fait l'économie de la notion de représentation mentale.

En effet, considérant les deux théories en question, je considère que l'on peut soutenir une conception pragmatique et non-représentationnaliste de la cognition qui s'articule avec un courant croissant de pensée chez différents auteurs (Varela, 1993; Johnson and Roher, 2007; Chemero, 2011; Stewart, 2012). D'ailleurs, on peut constater que ce courant croissant représente un '*tournant pragmatique*' [*pragmatic turn*] en science cognitive dans la mesure où l'on prétend comprendre la cognition en rapport aux actions de l'organisme sur le milieu (Engel, 2010: 222-3): le but des processus cognitifs est de guider l'action [*world-making*] et non de former des représentations internes du monde [*world-mirroring*].

Comme une alternative non-représentationnaliste issue de la théorie d'Uexküll, en particulier, on peut souligner ici deux publications en France. D'abord, Berthoz et Christen (2009) ont organisé une publication sur des thèmes de neurobiologie autour de la notion de monde-propre. Par la référence à ces études en neurobiologie, ils présentent une perspective

⁸ On peut comparer ici le point de vue représentationnaliste sur le contenu de la pensée avec ce que Ryle appelle 'intellectualist legend': 'Why are people so strongly drawn to believe, in the face of their own daily experience, that the intelligent execution of an operation must embody two processes, one of doing and another of theorising? Part of the answer is that they are wedded to the dogma of the ghost in the machine. Since doing is often an over muscular affair, it is written off as a merely physical process. On the assumption of the antithesis between 'physical' and 'mental', it follows that muscular doing cannot itself be a mental operation. To earn the title 'skillful', 'cunning', or 'humorous', it must therefore get it by transfer from another counterpart act occurring not 'in the machine' but 'in the ghost'; for 'skillful', 'cunning' and 'humorous' are certainly mental predicates' (Ryle, [1949] 2009: 21).

alternative pour l'analyse des capacités du cerveau à pouvoir créer des significations du monde. Au contraire d'une perspective représentationnaliste de l'esprit, la question qui se présente pour eux est de savoir comment les êtres vivants perçoivent le monde.

Récemment, Hadrien Gens (2014), philosophe et ornithologue, a publié un travail très intéressant sur Uexküll. Il explore exactement la circulation d'Uexküll entre la biologie et la philosophie. Il est intéressant que, précisément, Gens appelle son étude sur Uexküll 'logique de la signification'. Il souligne en particulier l'introduction par Uexküll des notions de sujet et de signification dans la biologie qui sont une conséquence même de la notion de monde-propre: "Contrairement à la biologie dominante darwiniste, il faut, d'autre part, considérer le rapport du sujet à son milieu comme activité d'ajustement et non comme une adaptation passive. Cette biologie non darwiniste et fondée sur la signification prend chez notre baron la forme d'un perspectivisme subjectif" (Gens 2014: 12; 37-38).

Dans la continuité de l'idée du perspectivisme, je suis en parfait accord avec la métaphore de Despret et Galetic (2007) de "faire de James un 'lecteur anachronique' du bon Uexküll". Ces derniers développent une approche de James et Uexküll à partir d'une esquisse d'un perspectivisme radical' où le rapport de l'organisme à son milieu consiste en une activité. Dans ce sens, les idées de perspectivisme et d'activité indiquent que l'organisme n'est pas une simple machine passive. La métaphore du lecteur anachronique du bon Uexküll peut être illustrée par l'article de James *Are we automata ?* (1879) où il développe de manière critique une analyse de la *Conscious-Automaton Theory*:

'The theory maintains that in everything outward we are pure material machines. Feeling is a mere collateral product of our nervous processes, unable to react upon them any more than a shadow reacts on the steps of the traveller whom it accompanies. Inert, uninfluential, a simple passenger in the voyage of life, it is allowed to remain on board, but not to touch the helm or handle the rigging'⁹ (James 1879: 1).

⁹ L'article de James '*Are we automata ?*' peut être actualisé ici comme une critique du physicalisme et du fonctionnalisme en philosophie de l'esprit qui, respectivement, nie l'existence de la conscience et son pouvoir causal: 'Nothing is commoner than to hear them speak of conscious events as something so essentially vague and shadowy as even doubtfully to exist at all I have heard a most intelligent ... biologist say: "It is high time for scientific men to protest against the recognition of any such thing as consciousness in a scientific investigation". In a word, feeling constitutes the "unscientific" half of existence, and any one who enjoys calling himself a "scientist" will be too happy to purchase an untrammelled homogeneity of terms in the studies of his predilection, at the slight cost of admitting a dualism which, in the same breath that it allows to mind an independent status of being, banishes it to a limbo of causal inertness, from whence no intrusion or interruption on its part need ever be feared' (James 1897: 2).

La citation suivante d'Uexküll peut justifier la métaphore selon laquelle James aurait été son lecteur anachronique:

‘This is indeed the position of all mechanist theorists [...] We no longer regard animals as mere machines, but as subjects whose essential activity consists of perceiving and acting’ (Uexküll [1934] 1964: 6)

En effet, la métaphore consistant à “faire de James un ‘lecteur anachronique’ du bon Uexküll” est fructueuse dans la mesure où ils désapprouvent l’idée d’une compréhension réductionniste de l’esprit ou de l’organisme. Pour, respectivement, James et Uexküll, la conscience et la signification sont des phénomènes et non des épiphénomènes sans aucun pouvoir causal sur le monde. Selon l’angle proposé par la philosophie de l’esprit, James et Uexküll ne s’engagent pas dans l’épi phénoménalisme.

Je ne peux pas omettre que la motivation philosophique de cette étude relève de l’influence directe de Sharov (2001) qui est pour moi une référence cruciale. Celui-ci montre l’intime relation entre le pragmatisme philosophique (chez Peirce, Dewey et James) et la théorie d’Uexküll¹⁰. Comme Sharov le souligne, Uexküll ne connaissait pas James ou Peirce, néanmoins, il développe clairement une stratégie d’étude de l’organisme vivant avec une terminologie pragmatique et sémiotique – par exemple, Uexküll est considéré comme le fondateur de la biosémiotique. En effet, l’article de Sharov représente ici le sens déterminant du rapprochement entre le pragmatisme de James et la théorie de la signification d’Uexküll. Cependant, le rapprochement ne vise pas à englober dans une même conception de signification le comportement des animaux et le pragmatisme philosophique. Même si James et Uexküll se sont intéressés à des modes distincts de l’expérience (Despret et Galetic 2007: 45), connaître ces modes est explorer la pluralité des processus de signification du monde.

Il faut souligner que j’aurais pu rapprocher James et Uexküll à l’aune de la psychologie et non du pragmatisme de James. C’est dans la psychologie de James (1879; [1890] 1952: 91; 185) qu’il y a une démonstration du fait que la conscience est avant tout une action sélective: cela signifie que si l’esprit choisit une chose dans le monde, celle-ci devient par la-même plus réelle et significative que les autres. Dans ce sens, l’idée d’action sélective de la conscience trouverait un équivalent dans la théorie d’Uexküll où l’organisme effectue un prélèvement sélectif de l’environnement dans son monde-propre :

¹⁰ ‘In this paper I suggest that Uexküll’s Umwelt-theory provides a biological turn in pragmatism and semiotics’ (Sharov, 2001: 212).

‘Everything that falls under the spell of an Umwelt (subjective universe) is altered and reshaped until it has become a useful meaning-carrier; otherwise it is totally neglected’ (Uexküll, [1934] 1982: 31)

Néanmoins, je ne parviens pas à me satisfaire d’une explication sélectionniste. Dans la mesure où l’action sélective est intentionnelle, il faut montrer que l’intentionnalité désigne aussi une conséquence pratique de l’action de l’organisme. Ainsi, le point du rapprochement avec la théorie de la signification d’Uexküll est plus à chercher dans le pragmatisme de James que dans sa psychologie.

C’est au titre de théorie de la signification que le pragmatisme de James peut être vu comme un outil d’explicitation de l’intentionnalité. D’ailleurs, James ne néglige pas l’intentionnalité. Ce qu’il fait est une déflation de la notion de l’inexistence intentionnelle de l’objet (James [1909] 2000: 144). Comme on le verra, une telle déflation fait écho à la théorie de la signification d’Uexküll.

3 – James et la déflation pragmatique de l’intentionnalité

A la suite de Peirce¹¹, James présente le pragmatisme comme une ‘méthode’ dont l’objectif est de rendre les idées claires en déterminant leurs conséquences pratiques:

‘The term [pragmatism] is derived from *πραγμα*, meaning action, from which our words ‘practice’ and ‘practical’ come. It was first introduced into philosophy by Mr. Charles Peirce in 1878. In an article entitled ‘How to make our ideas clear’ [...] Mr. Peirce, after pointing out that our beliefs are really rule for action, said that, to develop a thought’s meaning, we need only determine what conduct it is fitted to produce: that conduct is for us the sole significance [...] To attain perfect clearness in our thoughts of an object, then, we need only consider what conceivable effects of a practical kind the object may involve [...] This is the principle of Peirce, the principle of pragmatism’ (James, [1907] 2000: 25)

¹¹ ‘[...] we come down to what is tangible and practical as the root of every real distinction of thought, no matter how subtle it may be; and there is no distinction of meaning so fine as to consist in anything but possible differences of practice’ (Peirce, [1878] 1966: 123).

Considérant que le terme ‘pragmatisme’ signifie ‘action’ et que la signification de la pensée réside dans son effet pratique, il faut remarquer que le pragmatisme s’oppose à une perspective représentationnaliste de l’esprit dans la mesure où il est une philosophie d’action (Kilpinen, 2009).

Conformément au principe du pragmatisme, pour James, expliquer l’intentionnalité de la pensée consiste à expliquer *comment elle vient se poser sur* la réalité et aussi à montrer que *la signification de l’intentionnalité réside dans les effets pratiques auxquels la pensée conduit*. Il est clair ici qu’une conception pragmatique de l’intentionnalité établit une différence nette entre signification et représentation: la signification de l’intentionnalité réside dans l’effet pratique de la pensée et ne peut pas donc être assimilée à une représentation de la réalité dans l’esprit¹².

De fait, il convient de rappeler ici l’application du principe du pragmatisme de James comme une théorie de la signification et d’analyser aussi en quelle mesure une telle théorie fournit des éléments pour une conception pragmatique de l’intentionnalité. Le premier élément qui mérite d’être souligné est que la signification d’une pensée réside dans son effet pratique, aussi que les pensées n’ont-elles pas de signification intrinsèque. Le deuxième élément qui mérite d’être souligné est que la signification de l’intentionnalité est une référence à l’action de la pensée. Dans ce sens, selon le principe du pragmatisme de James, l’intentionnalité est plus une disposition de signification de la pensée qu’une représentation. Dans *Some Metaphysical Problems Pragmatically Considered*, présentation de la méthode pragmatique, James explicite la propriété dispositionnelle de la pensée et il exclut l’idée de signification intrinsèque. Dans la citation suivante, on constate la dimension dispositionnelle des pensées en tant qu’elles sont des modes de signification:

‘Chalk, wood and wool, show again, in spite of their differences, common properties, and in so far forth they are themselves counted as modes of a still more primal substance, *matter*, the attributes of which are space-occupancy and impenetrability. Similarly our thoughts and feelings are affections or properties of our several *souls*, which are substances, but again not wholly in their own right, for they are modes of the still deeper substance ‘spirit’ [...] A group of attributes is

¹² Le terme ‘intentionnalité’ n’est pas nécessairement l’équivalent de représentation. D’un point de vue traditionnel, quand on affirme qu’un état mental *est sur* un objet ou un état de choses dans le monde, cela signifie qu’il est une représentation. Mais, si l’on affirme qu’un état mental a la propriété d’*être sur*, cela ne signifie pas qu’il est une représentation.

what each substance here is known-as, they form its sole cash-value for our actual experience' (James, [1907] 2000: 41).

Dans la mesure où les pensées sont des modes, elles sont des dispositions et non des épisodes internes de représentation. Alors que les épisodes supposent une réalité interne, les dispositions sont des références à des rapports externes de signification. La notion de disposition, donc, consiste en un mode de rapport externe de signification entre la pensée et l'objet. En conséquence, l'intentionnalité est plutôt une disposition de signification de la pensée que la propriété d'un épisode interne.

On peut comparer ici la citation précédente de James avec ce que Ryle nomme 'disposition' en opposition à l'idée d'épisode interne de représentation de l'esprit. Dans son *The concept of mind* ([1949] 2009), Ryle argumente l'idée que l'esprit n'est pas une chose dotée de la propriété de représentation du monde. Pour lui, l'analyse conceptuelle de l'esprit montre que la signification des concepts mentaux est déterminée par des propriétés dispositionnelles. Pour Ryle, ce qui détermine la signification des concepts mentaux est une disposition selon un mode particulier dans une circonstance appropriée et non l'existence d'un épisode interne:

'When we describe glass as brittle, or sugar as soluble, we are using dispositional concepts, the logical force of which is this. The brittleness of glass does not consist in the fact that it is at a given moment actually being shivered. It may be brittle without ever being shivered. To say that it is brittle is to say that if it ever is, or ever had been, struck or strained, it would fly, or have flown, into fragments. To say that sugar is soluble is to say that it would dissolve, or would have dissolved, if immersed in water [...] The same is true about specifically human dispositions such as qualities of character. My being an habitual smoker does not entail that I am at this or that moment smoking; it is my permanente proneness to smoke when I am not eating, sleeping, lecturing or attending funerals, and have not quite recently been smoking' (Ryle, [1949] 2009: 31).

Après avoir présenté la méthode pragmatique comme une théorie de la signification, James l'applique pour l'explicitation des questions métaphysiques traditionnelles comme, par exemple, celle de savoir si la réalité du monde est la matière ou l'esprit. James s'efforce de montrer que ces questions ont seulement une signification ou une différence pratique dans la

vie. Que la réalité du monde soit la matière ou bien l'esprit, mais que l'on ne puisse voir aucune différence pratique entre ces deux hypothèses, cela implique que les hypothèses signifient la même chose et, donc, la dispute est purement verbale (James, [1907] 2000: 45-6). On peut de même appliquer la méthode pragmatique à l'explication du concept d'intentionnalité. Si l'on ne peut voir dans le concept d'intentionnalité aucune conséquence ou différence pratique, l'intentionnalité ne signifie donc rien concrètement, ce qui revient à dire qu'elle n'est que pure abstraction intellectuelle.

Ainsi, du point de vue pragmatique, sans conséquences ou différences pratiques, les concepts n'ont pas de signification effective. C'est ce que James désigne par le terme de 'règle pragmatique'¹³. Dans ce sens, à nouveau, je rappelle que la signification d'un concept comme sa conséquence pratique trouve ici un équivalent dans la conception de signification d'un objet chez Ryle:

'When an object is described as hard, we do not mean only that it would resist deformation; we mean also that it would, for example, give out a sharp sound if struck, that it would cause us pain if we came into sharp contact with it, that resilient objects would bounce off it, and so on indefinitely' (Ryle, [1949] 2009: 32).

Considérant que la signification de la pensée est la conséquence d'une disposition, il est important d'indiquer ici que, dans *The tigers in India*, James effectue une déflation du contenu mental. Ce texte est la deuxième partie de *The meaning of truth* (1909) qui a suivi les conférences sur le pragmatisme (1907)¹⁴. James n'y nie pas l'intentionnalité de la pensée. Ce qu'il cherche à montrer, c'est que la notion d'inexistence intentionnelle manque de sens car l'intentionnalité n'est qu'un intermédiaire entre la pensée et l'objet. Pour James, l'acceptation de l'intentionnalité ne signifie pas que le rapport entre la pensée et l'objet suppose un intermédiaire comme une sorte de représentation mentale. Bien que d'une façon latente, la première partie de *The tigers in India* montre une conception pragmatique de l'intentionnalité qui s'oppose aux théories récentes de la représentation mentale.

¹³ '[...] la partie substantive d'un concept, la part la plus importante de sa signification réside dans les conséquences auxquelles il conduit. Elles peuvent résider autant dans la manière de nous faire penser que dans la manière de nous faire agir' (James, [1909] 2006: 61).

¹⁴ Il faut noter, cependant, que *The tigers in India* est écrit bien avant les textes sur le pragmatisme (James ([1909] 2000: 142): 'Extracts from a presidential address before the American Psychological Association, published in the Psychological Review, vol. ii, p. 105 (1895)').

James divise *The tigers in India* en deux parties. Dans la première partie, l'objet de l'analyse est la connaissance conceptuelle ou représentationnelle. C'est dans cette partie que James analyse de manière critique la notion d'inexistence intentionnelle. Dans la deuxième partie, l'accent est mis sur la connaissance immédiate ou intuitive. C'est seulement dans la première partie que James soutient une conception pragmatique de l'intentionnalité. Dans la deuxième partie, il introduit une conception non-intentionnelle de la signification de l'expérience.

Dans la première partie de *The tigers in India*, malgré l'absence de référence directe à Brentano (2005 [1874]), James (2000 [1909]: 142-143) soutient que l'intentionnalité n'implique pas les notions de 'présence dans l'absence', 'auto-transcendance' ou 'inexistence intentionnelle' des contenus mentaux. Il rejette clairement tout intentionnalisme référentialiste¹⁵. Du point de vue référentialiste, les pensées sont des représentations d'objets et d'états de choses dans le monde. Dans le sens courant de la philosophie de l'esprit, cela signifie que les pensées sont représentées par des attitudes propositionnelles qui sont elles-mêmes références d'objets ou d'états de choses dans le monde. James défend au contraire une conception de l'intentionnalité, selon laquelle même dans le cas où les pensées se posent *sur* des objets, leur signification n'est nullement de type représentationnaliste comme c'est le cas chez Frege ou Russell pour qui les pensées ou les énoncés sont représentés par des propositions ou des attitudes propositionnelles (Jackman, 1998: 1-2).

En outre, opérer une déflation de la signification de l'intentionnalité de la notion de représentation mentale ne signifie pas aussi l'engagement philosophique avec le point de vue linguistique des attitudes propositionnelles. Dans le contexte de la soi-disant 'psychologie du sens commun' [*folk psychology*], les objets des états mentaux sont des entités linguistiques comme les propositions, les propriétés, les relations, etc. (*pace* Frege et Russell). Ce qui détermine la signification d'un contenu mental est la proposition qui le représente dont la propriété est 'intensionnelle' (avec s) ou 'non-extensionnelle': [...] 'sentences that describe intentional states are intensional' (Zalta, 1988: 13; voir aussi Jacob, 2004: 120). Mais, selon Zalta lui-même, par exemple, les sentences intensionnelles (avec s) ne décrivent pas les contenus des expériences phénoménales ou les *qualia* (voir aussi Jacob 2004: 124; 127). Dans ce sens, le modèle des attitudes propositionnelles indique une portée étroite de compréhension

¹⁵ 'In rejecting pure referential intentionalism, James ... embraces the view that [a] chain ... leads from the referential act of meaning or intending to the object which that the act refers to [...] the referring act to the referent is actually constitutive of the reference' (Buch, 1979: 292-3).

de la signification des contenus mentaux. Par contre, concernant la notion jamesienne d'ajustement [fitting], la signification des contenus mentaux est fonctionnellement déterminée par le rapport entre la pensée et l'objet et, donc, cela n'implique pas le niveau de représentation linguistique des attitudes propositionnelles¹⁶.

Si l'on envisage l'intentionnalité sous l'angle pragmatique, elle n'aura certainement pas un sens brentanien ou néo-brentanien. Car, de fait, James amenuise drastiquement le rapport de transcendance entre la pensée et l'objet et affirme que l'intentionnalité est une fonction d'ajustement [fitting] entre la pensée et l'objet *dans* l'expérience – la transition entre l'état mental et l'objet est un processus de signification et elle est aussi intra-expérientielle¹⁷:

'[...] what we mean by knowing the tigers [in India] is mentally pointing towards them as we sit here [...] In all this there is no self-transcendency in our mental images taken by themselves. They are one phenomenal fact; the tigers are another; and their pointing to the tigers is a perfectly commonplace intra-experiential relation' (James, [1909] 2000: 142-143).

En effet, connaître les tigres consiste en un rapport entre la pensée et l'objet qui s'effectue dans une transition concrète. Et connaître les tigres, c'est aussi poser la question pragmatique de l'intentionnalité: un objet distant peut-il être connu en tant qu'il est concrètement visé par la pensée sans représentation ou quelque type d'intermédiaire ?

Pour James, donc, l'intentionnalité dénote les modes par lesquels la pensée peut 'connaître' un objet en dehors de l'esprit¹⁸. Dans ce sens, l'intentionnalité est une action de la pensée sur l'objet et non une représentation. Que les pensées aient une représentation sous-jacente à elles en termes d'inexistence intentionnelle de l'objet ne constitue pas une condition

¹⁶ C'est Rodrick Chisholm (1957) qui, selon une interprétation linguistique de la notion brentanienne d'intentionnalité, attribue aux états mentaux un niveau de représentation propositionnelle (Jacob 2004: 108; 119). Du point de vue de James, par contre, la signification du contenu mental et de l'intentionnalité correspond à un ajustement fonctionnel entre l'esprit et la réalité et il n'implique pas un niveau de représentation propositionnelle supplémentaire. Par comparaison à Gilbert Ryle (2009 [1949]), la signification du contenu mental est déterminée par des propriétés dispositionnelles. Parmi ses plusieurs vertus épistémologiques, la notion de propriété dispositionnelle opère une déflation le caractère représentationnel des contenus mentaux.

¹⁷ L'expression 'état mental' n'appartient pas au vocabulaire de James. Il emploie 'feeling', 'idea', 'state of consciousness' ou 'thought' (James, [1907] 1978: 179-180). Ici, l'usage d'état mental est une contextualisation de l'expression dans le vocabulaire courant de la philosophie de l'esprit.

¹⁸ [...] *a conceptual feeling, or thought, knows, whenever it actually or potentially terminates in a percept that operates on or resembles that reality, or is otherwise connected with it or with its context* (James [1907] 1978: 193-4). Pour James, donc, 'to know' (ou connaître) signifie une activité cognitive de la pensée sur la réalité sans intermédiaire (représentation mentale, image, contenu, etc.). Selon James ([1907] 1978: 235), il y a deux type d'activité de connaître: 'la connaissance directe' (*direct acquaintance*) et 'la connaissance sur' (*knowledge-about*).

de signification de l'intentionnalité. La signification de l'action de viser les tigres réside dans les effets pratiques des propositions concordantes avec les pensées qui sont vraies sur les tigres:

'The pointing of our thoughts to tigers is known simply and solely as a procession of mental associates and motor consequences that follow on the thought, and would lead harmoniously, if followed out, into some ideal or real contexts, or even into the immediate presence, of tigers. It is known as our rejection of a jaguar, if that beast were shown us as a tiger; as our assent to a genuine tiger if so shown. It is known as our ability to utter all sorts of propositions which don't contradict other propositions that are true of the real tigers' (James, [1909] 2000: 142-3).

L'intentionnalité signifie 'the pointing of our thoughts' qui n'est pas déterminé par une représentation mentale de l'objet. Pour James, l'intentionnalité est une référence à l'action de la pensée de viser les tigres. A nouveau, c'est bien une conception de l'intentionnalité qui suit le principe du pragmatisme selon lequel la signification est la référence à l'action de la pensée¹⁹.

Selon James, en effet, l'intentionnalité n'implique pas auto-transcendance ou inexistence intentionnelle du contenu mental. En outre, le rapport intentionnel entre la pensée et l'objet est une opération accidentelle d'ajustement externe et il ne signifie pas un type mystérieux de représentation dans l'esprit:

'[...] pointing means here an operation as external and adventitious as any that nature yields (James, [1909] 2000: 136).

A stone in one field may 'fit', we say, a hole in another field. But, the relation of 'fitting', so long as no one carries the stone to the hole and drops it in, is only one name for the fact that such an act may happen. Similarly with the knowing of the tigers here and now' (ibidem).

¹⁹ Selon le principe du pragmatisme, en 1878, et avant la formulation du *pragmaticisme* (Peirce [1904] 1966: 186), Peirce établit une 'regle' pour clarifier les concepts dont la signification du viser les tigres selon James montre une concordance: 'Let us illustrate this rule by some examples; and, to begin with the simplest one possible, let ask what we mean by calling a thing *hard*. Evidently that it will not be scratched by any other substances. The whole conception of this quality, as of every other, lies in its conceived effects (Peirce [1878] 1966: 124).

L'analyse de l'intentionnalité par James fait l'économie de la notion brentanienne et néo-brentanienne de représentation du contenu mental. Suivant les nouveaux réalistes du début du XX^{ème} Siècle, James exclut de s'engager dans une perspective représentationnaliste de l'esprit²⁰. Selon lui, la pensée est plutôt un 'viser vers' [pointing toward] de l'esprit qui dispense de la duplication du contenu mental entre l'acte de viser et l'objet visé. L'intentionnalité [pointing toward] de la pensée se constitue concrètement comme une fonction d'ajustement et, donc, il ne signifie pas une représentation.

Dans la deuxième partie de *The tigers in India*, cependant, il ne s'agit pas de la connaissance conceptuelle ou représentationnelle. Il s'agit de la connaissance [acquaintance] immédiate ou intuitive et, dans ce sens, il n'y a pas d'intentionnalité. James développe une analyse de la signification des contenus de l'expérience conçus comme une forme d'adverbialisme²¹. Chez James, l'adverbialisme peut être compris comme une conséquence de son empirisme radical, c'est-à-dire, la thèse selon laquelle il existe une étoffe fondamentale dans le monde qui n'est ni matérielle ni mentale:

'Ma thèse est que, si l'on commence par supposer qu'il n'y a qu'une seule étoffe primitive dans le monde, un unique matériau dont tout est composé, et si l'on nomme cette étoffe "expérience pure", on peut facilement expliquer l'acte de connaître comme un type particulier de relation mutuelle dans laquelle peuvent entrer des portions d'expérience pure. La relation elle-même fait partie de l'expérience pure; l'un de ses "termes" devient le sujet ou le porteur de la connaissance, ce qui connaît, et l'autre devient l'objet connu' (James, [1904] 2005, p. 37)

Dans la lignée de l'empirisme radical, l'adverbialisme jamesien signifie que le rapport entre la pensée et l'objet se situe *dans* l'expérience et il est lui-même un rapport de signification et non une duplication du contenu de l'expérience. Selon l'adverbialisme

²⁰ Ici, j'ajoute la critique de James (1878) à Spencer qui comprend l'esprit comme une 'correspondance' entre l'intérieur et l'extérieur "[...] the formula "adjustment of inner to outer relations" which was the definition of life, comprehends also "the entire process of mental evolution" (p. 2) [...] This leads us to ask what Mr. Spencer exactly means by the word correspondence (p. 4) [...] Such a definition as this is precise, but at the same time it is frankly teleological" (p. 5). Voir aussi Heft (2001: 17): James subsequently had some critical things to say about leaving Spencer's "formula" simply at that. Yet, because it acknowledged that "minds inhabit environments which act on them and on which they in turn react" (James, [1890] 1981: 6).

²¹ Dans la philosophie de l'esprit qui s'appuie sur une définition standard, l'adverbialisme soutient que le contenu mental ne signifie pas un rapport entre deux places ou une duplication du contenu entre l'esprit et l'objet. Du point de vue adverbialiste, il faut analyser la façon dont un sujet fait une expérience [experiences], ce qui signifie un type de perspectivisme l'esprit sur l'objet.

jamesien (2000 [1909]: 144), par exemple: “[...] the paper seen and the seeing of it are only two names for one indivisible fact which, properly named, is *the datum, the phenomenon, or the experience*”. Ici on peut voir le passage de la connaissance immédiate ou intuitive à la thèse du monisme de l’empirisme radical. Dans la mesure où, par exemple, s’il s’agit d’une distinction nominale entre voir le papier et le papier vu, la distinction est opérationnelle, instrumentale ou conventionnelle. Cela signifie que la distinction n’implique pas de duplication de l’expérience en deux réalités ontologiquement séparées. Et si l’on considère que la distinction entre voir le papier et le papier vu est nominale, l’empirisme radical de James représente une métaphysique moniste de l’expérience²².

Considérant que James visait à une déflation de la signification de l’intentionnalité, il aurait conséquemment assumé une tendance externaliste (Sprigge, 2005: 133). Cela me paraît une interprétation controversée. Si je comprends l’externalisme dans le contexte de la Philosophie de l’Esprit, on n’en trouve pas sa trace dans la théorie de la signification de James. Du point de vue externaliste courant, la signification des contenus mentaux est survenante aux conditions du contexte extérieur. En effet, les contenus mentaux ont des significations s’ils sont individualisés par une sorte d’interaction naturelle (Putnam, 1975) ou sociale (Burge, 1979) avec le contexte extérieur. Pour James, au contraire, le rapport de signification entre pensée et objet n’est pas saltatoire [saltatory]²³. Et s’il y a un sens externaliste dans le pragmatisme de James dans la mesure où l’intentionnalité consisterait en une opération externe entre la pensée et l’objet, pour moi, c’est un externalisme tout à fait ambulatoire.

L’aspect ‘saltatory’ est la façon dont James désigne une conception de la référence de la pensée à la réalité qui fait concurrence à la sienne ou une conception ‘ambulatory’ (James, 1978 [1907]: 79). Pour James, la référence de la pensée à l’objet est elle-même ambulatoire ou une transition:

‘I say that we know an object by means of an idea, whenever we ambulate towards the object under the impulse which the idea communicates [...] My thesis

²² ‘A. J. Ayer presents the definitive reading of James as a neutral monist, who dissolved the mind-body problem by giving primacy to a single stuff which is metaphysically more fundamental than mind or body, and neutral with respect to the difference between them; this stuff, which James called pure experience, is the material out of which each of us somehow constructs the private, subjective world of one’s mind and the public, objective world of body’ (Cooper, 1990: 571).

²³ James (1978 [1907]: 81) dérive le terme ‘saltatory’ de l’expression latine ‘salto mortale’ (en français, ‘saut mortel’). Il signifie un certain type de conception de la référence de la pensée qui suppose un saut de la pensée vers l’objet. La conception ‘saltatory’ suppose aussi la disjonction ou la discontinuité entre la pensée et l’objet. Par contre, James soutient une conception ‘ambulatory’ de la référence de la pensée: le rapport entre la pensée et l’objet est lui-même une conjonction ou une transition.

is that the knowing here is *made* by the ambulation through the intervening experiences' (James, 1978 [1907]: 80).

En effet, suivant le point de vue de James, il faut comprendre que la conception ambulatoire correspond à la transition entre la pensée et l'objet. Dans ce sens, elle subvertit le sens externaliste du principe de la survenance. Pour l'externalisme traditionnel de la philosophie de l'esprit, les contenus mentaux sont survenants au contexte extérieur et correspondraient donc à une forme 'saltatory' de l'intentionnalité de la pensée.

Comme l'a fait remarquer Sprigge (2005: 140-141), quatre points indiquent la séparation entre James et l'externalisme:

- 1) James n'est pas un matérialiste. D'un certain point de vue, l'externalisme est un type de stratégie matérialiste qui vise à l'explication causale des contenus mentaux;
- 2) Pour James, le rapport entre la pensée et l'objet est une transition et, donc, il n'est pas un rapport d'externalité entre eux;
- 3) La référence de la pensée n'est pas déterminée par un rapport causal à l'objet, mais, selon James, elle est intra-expérientielle;
- 4) La conception externaliste du rapport entre 'pensée' ou 'croyance' et objet est commune à la perception. Pour James, par contre, la différence entre pensée-objet et perception-objet est nette.

En bref, il n'y a pas d'externalisme dans la signification ou, au moins, non l'externalisme au sens courant de la philosophie de l'esprit²⁴.

²⁴ Une proposition d'approximation entre une conception pragmatique de l'esprit et l'externalisme est soutenue par Burke (2008: 191). En fait, il cherche à revoir et mettre à jour l'externalisme chez Putnam et Burge selon ce qu'il désigne 'active externalism'. Dans sa proposition, la notion de survenance à l'environnement est claire: 'active externalism is the view that the environment external to the brain and nervous system plays an active role in constituting and driving cognitive processes... This is a fairly radical refashioning of the semantic externalism [Putnam, 1975] and [Burge, 1979], embracing a form of cognitive externalism and, respectively, a version of epistemic externalism that does not presuppose cognitive internalism'. Pour une autre approximation entre le pragmatisme et l'externalisme, voir aussi Krueger (2006: 166).

4 – La notion de monde-propre et la déflation du rapport intentionnel entre l’organisme et le milieu

Dans le dernier chapitre de *Theoretical Biology*, Uexküll (1926: 360) pointe la limite de la recherche biologique et, par conséquent, l’ouverture pour la psychologie (ou, suivant le vocabulaire de cet article, la philosophie de l’esprit). Uexküll pose la question du rapport entre la volonté et l’action. Si l’on ne considère que l’observation du processus d’excitation nerveuse dans le cerveau entre les organes d’impression sensorielle et les organes effecteurs et le rapport entre l’influx nerveux et l’action, la seule observation des données du cerveau ne montre aucun signe de la signification mentale de la volonté. Dans les mots d’Uexküll (1926: 360), il s’agit d’un ‘hiatus’ ou d’un ‘déficit’ d’explication du rapport entre l’influx nerveux et la signification mentale de la volonté. Les notions de ‘hiatus’ ou de ‘déficit’ indiquent ici une correspondance avec le problème du ‘déficit d’explication’ [*explanatory gap*] en philosophie de l’esprit. La relation entre l’observation objective du cerveau et les données de l’action mentale est un problème de ‘déficit d’explication’ (Levine, 1983): expliquer la survenance du mental au cerveau ne correspond pas à expliquer la signification des données mentales. Le ‘déficit d’explication’ est un effet collatéral du problème ontologique. Il résulte de la difficulté à comprendre la signification des contenus mentaux en termes d’analyse des données internes du cerveau. Il n’est en effet pas possible d’établir un paramètre de convergence entre les données internes du cerveau et la signification des contenus mentaux.

Suivant l’observation Uexküll, cependant, si résoudre le problème du hiatus ou déficit d’explication du rapport entre la volonté et l’action reste inaccessible pour la biologie, cela signifie précisément que c’est l’un des objets de la philosophie de l’esprit. En fait, considérant la théorie d’Uexküll, la notion de monde-propre [Umwelt] en tant qu’il est unité de la perception et de l’action de l’organisme, est une alternative pour résoudre le problème du déficit d’explication, y compris celui de la signification du rapport intentionnel entre la volonté et l’action: la volonté et l’action forment une unité ou le monde-propre est ce qui détermine leur rapport intentionnel. De plus, évidemment, le rapport de signification varie en fonction de la pluralité de mondes-propres. En effet, la notion de monde-propre fonctionne comme un opérateur qui décrit objectivement les différents rapports intentionnels. Dans ce sens, il n’y a pas de déficit d’explication: le monde-propre effectue l’unité même du rapport de signification entre la volonté et l’action. Le rapport intentionnel n’est donc pas survenant aux états internes de l’organisme. Comme le rapport intentionnel suppose la référence au

milieu, on peut en effet établir un paramètre de convergence entre l'intérieur (la volonté) et l'extérieur (l'action) qui est effectué par le monde-propre de l'organisme.

Il est à noter que la notion de monde-propre signifie une unité qui est constituée par la perception et par l'action de l'organisme. Mais, les organismes ne perçoivent pas le milieu de la même manière: les objets sont perçus en fonction de leur signification dans les différents mondes-propres. Toutefois, le monde-propre établit un paramètre de convergence et de signification entre l'intérieur et l'extérieur de l'organisme. Considérant la théorie d'Uexküll, en effet, le paramètre de convergence entre l'intérieur et l'extérieur présente une reconfiguration de la vision traditionnelle du rapport entre la perception et l'action, laquelle représente la rupture avec une perspective internaliste de la cognition selon le principe de la survéance. En science cognitive, par exemple, il s'agit de la '*4E Cognition*' ou '*embodied, embedded, extended and enacted cognition*' (Menary, 2010: 459). D'ailleurs, Stewart (2010: 4-5) trace un parallèle entre les notions d'énaction et de monde-propre. Pour Uexküll, un tel parallèle signifie que le rapport intentionnel est le résultat de l'action incorporée de l'organisme sur le monde et non l'effet de processus de représentation interne. En effet, la théorie de la signification d'Uexküll pourrait être vue comme une anticipation de la rupture avec une vision internaliste de la cognition.

D'une façon similaire à la déflation jamesienne de la signification de l'intentionnalité, la notion de monde-propre indique aussi une déflation du rapport intentionnel entre l'organisme et le milieu. Selon la théorie d'Uexküll, la signification d'un objet consiste en sa façon d'être dans un monde-propre: la signification devient une perspective de l'objet dans le monde-propre de l'organisme (voir ici note 5). Par exemple, si l'on considère la signification du contenu perceptif dans l'expérience d'un organisme, elle indique ce qu'Uexküll nomme une 'face intérieure de nos organes sensoriels' (Uexküll, 1956 [1934]: 122). Dans un article publié (Araujo, 2010), je soutiens que la notion de face intérieure des organes sensoriels correspond à l'expression des *qualia* ou *ce que c'est que d'être comme* [*what is it like to be*] d'une expérience (Nagel, 1974)²⁵. D'une façon similaire, Gens (2014: 51) souligne le 'pli' entre les faces intérieures et extérieures dans l'expérience de chaque organisme. Ce qui me semble remarquable quant à cet aspect de l'approche de Gens, c'est qu'il attribue à la face intérieure le 'niveau phénoménal' (Gens, 2014: 54). Pour moi, c'est bien l'idée de la dimension adverbiale du contenu de l'expérience qui est révélée dans le monde-propre de l'organisme.

²⁵ La majorité de philosophes qui soutient l'adverbialisme soutient aussi la notion des *qualia*.

En effet, pour Uexküll, la compréhension de la signification d'un objet dans ce qu'il appelle le '*cercle fonctionnel*' va au-delà des explications causales et mécaniques du comportement de l'organisme. C'est exactement parce qu'un organisme n'est pas une chose ou une machine, mais qu'il est aussi un sujet (Uexküll, 1956 [1934]: 14), que la signification des objets participe à une explication d'un ordre structurel dynamique. C'est ce qu'on peut appeler le perspectivisme de la théorie de la signification d'Uexküll²⁶:

'L'objet ne participe à l'action qu'en tant qu'il doit posséder les caractères nécessaires qui peuvent servir d'une part comme porteurs de caractères actifs, d'autre part comme porteurs de caractères perceptifs, lesquels doivent être en connexion structurelle les uns avec les autres [...] Les rapports de sujet à objet ressortent très clairement du schéma du cercle fonctionnel. Il montre comment le sujet et l'objet sont ajustés l'un à l'autre et forment un ensemble ordonné' (Uexküll, 1956 [1934]: 24).

Pour Uexküll, la signification d'un objet est le résultat du rapport structurel entre l'organisme et le milieu; et, donc, elle n'est pas l'effet de représentations sous-jacentes. A cet égard, à l'instar de divers philosophes de l'esprit et chercheurs en science cognitive, je comprends que la signification de l'intentionnalité n'implique pas d'explications en termes de représentation mentale. En outre, c'est exactement l'approche non-représentationaliste de la cognition qui occupe le lieu central dans la théorie de la signification d'Uexküll. Une approche qui a déjà été adoptée par différents auteurs (Varela, 1993; Chemero, 2011) et qui comprend la cognition en termes d'action de l'organisme sur le monde et non en termes traditionnels de représentation mentale.

²⁶ La signification n'est pas une réalité étrangère à la perspective. A vrai dire, la signification ne s'effectue que dans une perspective sur le monde. Le rapport entre la signification et la perspective trouve ici une résonance avec la proposition ou le pari de Despret et Galetic (2007: 75): 'Le perspectivisme radical, au départ, se définissait comme un pari: il devait traduire la possibilité d'un monde commun sans qu'il soit nécessaire de recourir ni à un monde objectif, ni à un principe transcendant. Il devait en même temps résister au choix comminatoire entre un monde qui existe "par nous" et un monde qui existe "malgré nous". Le perspectivisme radical nous propose un monde "avec nous" '.

5 – James et Uexküll: la signification pragmatique de l’expérience et la dissolution de la dualité entre l’intérieur et l’extérieur

En tant qu’aspect également important et complémentaire de la critique pragmatique d’une conception représentationnaliste de l’esprit, et y compris d’une vision dualiste, il est important de noter ici le rejet du point de vue selon lequel l’esprit et le monde sont deux réalités ontologiquement séparées et l’affirmation d’une conception de l’esprit et du monde comme aspects d’une même réalité de l’expérience – c’est ce que James nomme l’*empirisme radical*.

James rompt avec la conception empiriste traditionnelle de l’expérience qui, selon lui, est compromise avec le représentationnalisme entre l’esprit et le monde: l’esprit est une représentation du monde (James, [1904] 2005: 40). Par contre, pour James, l’expérience ne comporte pas deux parties ou une duplication interne entre l’esprit et le monde. Ainsi, par exemple, si un objet est perçu, il n’y a pas de rapport entre deux réalités de l’expérience de percevoir parce que l’esprit et l’objet sont la même expérience en deux types différents de figuration. Et selon le langage de James, dans la perception ou la connaissance directe, l’objet perçu est identique à la perception de l’objet et, par conséquence, l’esprit est identique à l’expérience. En effet, James radicalise la notion d’expérience et il nie qu’elle aurait une réalité interne qui contiendrait des représentations du monde. Pour lui, l’expérience n’est pas contenue dans un esprit, mais, l’esprit et le monde configurent deux portions de l’expérience:

*‘L’expérience, j’en suis convaincu, n’a pas une telle dualité interne; et sa séparation en conscience et contenu ne se fait pas par soustraction mais par addition – l’addition, à un fragment concret donné d’expérience, d’autres ensembles d’expériences en liaison avec lesquels son usage ou sa fonction peut être, pour chacun d’eux, de deux types différents. La peinture servira ici encore d’illustration. Dans un pot de peinture, elle est une certaine quantité de produit à vendre. Étalée sur une toile et entourée d’autres taches de peinture, elle représente au contraire un aspect du tableau et remplit une fonction spirituelle. C’est ainsi, je le soutiens, qu’une portion d’expérience indivisée donnée, prise dans un contexte d’associés (*associates*), joue le rôle de ce qui connaît, d’état d’esprit, de “conscience”; alors que, dans un autre contexte, le même morceau indivisé d’expérience joue le rôle de chose connue, de “contenu” objectif. Dans un groupe il figure en tant que pensée, dans un autre en tant que chose. Et puisqu’il peut*

figurer simultanément dans les deux, nous avons tout à fait le droit d'en parler comme s'il était en même temps subjectif et objectif' (James, [1904] 2005: 39-40).

James allie le pragmatisme et l'empirisme et, cependant, l'alliance ne se compromet pas avec les formes traditionnelles de l'empirisme (Bacon, 2012: 36). La radicalisation de la notion d'expérience signale la conception du pragmatisme en tant qu'une conséquence conceptuelle de l'empirisme radical²⁷: les distinctions et les divisions entre l'esprit et le monde sont des faits opérationnels, instrumentaux ou conventionnels. Dans ce sens, il n'y a pas de duplication entre l'esprit et le monde dans l'expérience. Pour James, l'esprit et le monde signifient les aspects d'une même réalité de l'expérience et, donc, ils ne configurent pas une dualité entre l'intérieur (subjectif) et l'extérieur (objectif).

En effet, on peut soutenir que l'empirisme radical se présente aussi comme une opposition au réalisme physicaliste en philosophie de l'esprit. Selon le point de vue physicaliste, la réalité du monde est indépendante des faits de l'expérience. Mais, comme souligne Heft (2001), c'est dans les faits de l'expérience qu'on saisit la signification du monde:

'Unlike the world described by the physical sciences, the world-as-lived is meaningful; and clearly, much of human action is characterized by "efforts toward meaning" [...] At its most basic level, meaning is a relational or contextual property of human experience, and ecological psychology can play the role in articulating this dimension of immediate experience' (Heft 2001: xxviii-xxix).

En outre, Heft (2001: 13; 25-26) emprunte la notion de 'monde vécu' [world-as-lived] à l'empirisme radical de James. Pour lui, ce qu'on appelle la 'psychologie écologique' est un héritage de l'empirisme radical: il n'y a pas de monde réel indépendant de l'expérience, mais, il y a un monde d'expérience qui est le matériau pour la signification du rapport entre l'esprit et du monde.

Chez Uexküll aussi, on trouve un principe épistémologique similaire à l'empirisme radical concurrent du physicalisme:

²⁷ Il faut noter, cependant, que les textes sur le pragmatisme sont écrits bien avant les essais sur l'empirisme radical. Mais, ici il n'est pas question d'une relation chronologique entre les textes du pragmatisme et de l'empirisme radical. Il s'agit plutôt d'une relation conceptuelle entre eux.

‘According to the physicist, there is only one real world; and this is not a world of appearance, but a world having its own absolute laws, which is independent of all subjective influence [...] The biologist, on the other hand, maintains that there are as many worlds as there are subjects, and that all these worlds are worlds of appearances, which is intelligible only in connecting with the subjects’ (Uexküll 1926: 70).

Pour Uexküll, indifféremment de l’empirisme radical de James, il n’y a pas de monde réel indépendant du monde de l’expérience de l’organisme: il n’y a pas quelque chose de réel au-delà de la perception du monde par l’organisme. Dans la théorie d’Uexküll, le schéma du cercle fonctionnel montre qu’un monde-propre est une unité de l’expérience entre la perception de l’organisme et le monde perçu. Il ne s’agit pas d’une dualité entre la perception (comme une réalité interne) et le monde perçu (comme une réalité externe). La perception et le monde perçu configurent les aspects de l’expérience de l’organisme en tant qu’ils signifient son monde-propre. Dans ce sens, l’organisme et le monde sont identiques dans la mesure que le monde est *pour* l’expérience de l’organisme.

En effet, la théorie d’Uexküll est anticartésienne. Du point de vue cartésien, l’intérieur et l’extérieur configurent deux domaines distincts de propriétés et le corps y joue le rôle d’intermédiaire. Le résultat de la distinction entre l’intérieur et l’extérieur est une perte des propriétés du monde lorsque celles-ci s’expriment dans l’esprit. Au contraire, chez Uexküll, le monde-propre, qui est le monde de l’expérience de l’organisme, ne relève pas d’une relation entre deux domaines distincts. Le monde et l’organisme sont une unité et le corps ne joue donc pas le rôle d’un intermédiaire entre eux. Le corps de l’organisme est ajusté au monde à partir de la structure de son monde-propre. Mais, l’ajustement en question ne caractérise pas une dualité entre le dehors et le dedans de l’organisme. Si l’on considère qu’un monde-propre est une unité et non une duplication entre l’intérieur et l’extérieur, on se passe aisément, lors de l’acte d’expérience de l’organisme, d’une division métaphysique en deux catégories séparées. En outre, tout comme dans l’empirisme radical de James, on peut affirmer que la métaphysique de la théorie de la signification d’Uexküll est moniste.

En bref, considérant le rapprochement entre les théories respectives de la signification de James et d’Uexküll, on peut soutenir qu’une conception pragmatique de l’intentionnalité transcende une perspective représentationnaliste et dualiste de l’esprit. En effet, on peut indiquer ici trois points qui résument une conception pragmatique de l’intentionnalité:

- 1) La compréhension de la signification de l'intentionnalité sans le recours à la notion de représentation mentale;
- 2) La déflation du contenu mental;
- 3) Les façons de signifier les objets sont distinctes et innombrables – c'est la thèse du perspectivisme.

6 – Signification et usage

La notion de 'fonction d'intérêt' s'applique aussi à la théorie de la signification d'Uexküll. En effet, un objet est signifiant ou 'porteur de signification' s'il participe à l'action de l'organisme²⁸:

'La tâche vitale de l'animal et de la plante consiste à utiliser les porteurs ou les facteurs de signification conformément à leur propre plan d'organisation. [...] On peut même dire que le cercle fonctionnel est un cercle de signification dont la tâche consiste en la mise en valeur des porteurs de signification' (Uexküll 1956 [1934]: 106).

Chez Uexküll, la notion d'usage d'un porteur de signification traduit le sens de la fonction d'intérêt. Selon lui, l'usage d'un porteur de signification joue un rôle fondamental de constitution de la signification de l'objet (Uexküll [1934] 1956: 114). C'est dans un monde-propre qu'une chose montre sa valeur en tant qu'elle est un porteur de signification d'un objet (cf. de nouveau la note 5).

Voyons un cas exemplaire d'un porteur de signification qui exprime le rapport entre la signification et l'usage dans la théorie d'Uexküll: il s'agit de 'l'interprétation de la toile d'araignée' (Uexküll [1934] 1956: 114). Le terme 'interprétation' n'est pas ici fortuit. L'interprétation de la toile d'araignée n'est pas aussi connue que l'exemple de la tique. Toutefois, elle présente une bonne illustration d'un processus de signification qui n'est pas déterminé par des représentations internes de l'objet. En outre, l'interprétation de la toile de

²⁸ Dans la théorie de la signification d'Uexküll, on voit qu'un *porteur de signification* est un *signe* au sens de la Sémiotique de Peirce (CP 1.339): 'A sign stands for something to the idea which it produces, or modifies. Or, it is a vehicle conveying into the mind something from without. That for which it stands is called its object; that which it conveys, its meaning; and the idea to which it gives rise, its interpretant. The object of representation can be nothing but a representation of which the first representation is the interpretant'.

l'araignée montre une correspondance avec les actuelles perspectives non-représentationalistes en science cognitive: la cognition est bien plutôt l'action de signification que la représentation de l'objet.

La toile est un porteur de signification parce qu'elle signifie une chose réelle (ou la mouche). Dans son travail de construction de la toile, l'araignée attribue à celle-ci la fonction de signifier les caractéristiques de la mouche comme un 'modèle' – l'araignée utilise la toile pour signifier la mouche²⁹. En tant que modèle, la toile signifie la taille, le poids, la forme, etc., du corps de la mouche. Mais, le modèle ne constitue pas un portrait de la mouche parce qu'elle n'existe pas encore et, en effet, la toile joue le rôle de porteur de signification de la mouche (Uexküll, [1934] 1982, p. 116): l'araignée tisse sa toile avant même d'avoir rencontré une mouche réelle. Par conséquent, la toile ne peut pas être la copie ou la représentation d'une mouche physique, mais elle est son archétype qui n'est pas donné physiquement. C'est bien l'idée de signification de la mouche sans une représentation sous-jacente: la construction de la toile est une action de signification et non de représentation de la mouche.

Dans la théorie de la signification d'Uexküll, on constate un réseau organique d'éléments pragmatiques et sémiotiques qui est décrit dans le processus de construction de la toile:

- 1) d'un point de vue sémiotique, l'araignée use de la toile en tant qu'elle est un porteur de signification de l'objet (ou un signe);
- 2) d'un point de vue pragmatique, la signification de la mouche n'est qu'une référence à l'action de construction de la toile³⁰.

En bref, la construction de la toile guide l'action cognitive de l'araignée vers son objet (ou la mouche) en tant qu'elle est un processus d'usage d'un porteur de signification. En particulier, la construction de la toile montre que l'intentionnalité est une action d'ajustement de l'araignée au milieu sans une représentation interne de l'objet (ou la mouche). Pour l'araignée, par exemple, il n'y a pas de représentation interne de l'objet. En effet, la notion

²⁹ Considérant l'interprétation de la toile d'araignée, il est clair que la toile est un indice selon le vocabulaire de la Sémiotique de Peirce (CP 2.305): 'A sign, or representation, which refers to its object not so much because of any similarity or analogy with it, nor because it is associated with general characters which that object happens to possess, as because it is in dynamical (including spatial) connection both with the individual object, on the one hand, and with the senses or memory of the person for whom it serves as a sign, on the other hand'.

³⁰ Comme signe, l'exemple de la toile peut être comparé avec le passage suivant de *Philosophical Investigations* (432) où Wittgenstein réaffirme une conception de signification comme l'usage des signes: 'Every sign *by itself* seems dead. *What* gives it life? — In use it is *alive*. Is life breathed into it there? — Or is the *use* its life?'

d'usage d'un porteur de signification établit un critère pragmatique de signification dans la théorie d'Uexküll. Elle nous permet de comprendre les processus cognitifs comme une interaction signifiante entre l'organisme et le milieu sans l'exigence d'une représentation interne de l'objet.

Du point de vue de James, comparativement, les idées effectuent une fonction de concordance avec la réalité sans l'exigence d'une représentation interne dans l'esprit. Dans l'avant-propos de *The Meaning of Truth* (2000 [1909]: 135), par exemple, James affirme que la 'vérité' signifie un 'rapport' qu'on peut obtenir entre une idée ('opinion, croyance, affirmation ou non') et un 'objet'. Dans ce sens, la 'vérité' signifie une propriété dynamique du rapport de l'esprit avec la réalité. Pour James, cependant, la réalité n'est pas vraie ou fausse; simplement, la réalité est ! Et ce n'est pas parce que les idées ont des conditions de vérité qu'elles sont vraies. Les idées sont vraies parce qu'elles peuvent s'accorder avec la réalité.

En comparant avec James, pour Uexküll, la signification d'un objet est une propriété dynamique du rapport entre l'organisme et le milieu. La signification n'est, donc, pas une propriété statique et isolée:

'La pierre qui repose comme un objet neutre dans la main de l'observateur, devient un porteur de signification dès qu'elle est mise en relation avec un sujet. Etant donné qu'un animal n'a jamais le rôle d'observateur, on peut affirmer qu'un animal n'entre jamais en rapport avec un "objet". Ce n'est qu'à travers un rapport que l'objet se change en un porteur de signification, signification qui lui est conférée par le sujet' (Uexküll [1934] 1956: 94-5)

Pour signifier un objet, un organisme utilise un porteur de signification. Avant le processus d'usage du porteur de signification par les organismes, les objets sont sémantiquement neutres. En eux-mêmes, les objets ne sont pas signifiants. Ils ne sont signifiants que s'il entrent en rapport avec les organismes. En dehors de ce rapport, les objets ne signifient rien !

Si, pour James, la 'vérité' relève d'un rapport entre les idées et la réalité, pour Uexküll, la signification des objets résulte des rapports entre les organismes et le milieu. Par conséquent, chez nos deux auteurs, la signification n'est pas une propriété statique et isolée des idées et des objets. En effet, l'intentionnalité est cette action d'ajustement dynamique entre esprit/organisme et monde/milieu.

6 – Conclusion

C'est à partir d'une critique des notions de représentation mentale et d'intentionnalité que j'ai visé à établir un rapprochement entre le pragmatisme de James et la théorie de la signification d'Uexküll. Selon les points de vue des deux auteurs, les rapports intentionnels sont fondamentalement des actions et ils ne supposent pas de processus sous-jacents de représentation interne dans l'esprit ou dans l'organisme. Considérant les débats philosophiques récents autour de la notion d'intentionnalité, les théories de la signification de James et d'Uexküll méritent un examen attentif. Elles ébauchent une synergie philosophique qui explore le potentiel de l'insertion du pragmatisme dans la philosophie de l'esprit. Et, en tant que propositions pragmatiques, elles révèlent une racine philosophique centenaire qui mérite d'être mise à jour.

Bibliographie

- Araujo, Arthur. *Qualia e Umwelt*. In: *Revista de Filosofia: Aurora*. Curitiba, Vol. 1, Série 1, 2010, 41-68.
- _____. *Significação sem representação: a teoria da significação de Jakob von Uexküll*. In: *Ciências & Cognição (UFRJ)*, 2012, Vol. 17(2), 98-114.
(<http://www.cienciasecognicao.org/revista/index.php/cec/article/view/796>)
- _____. *William James and Jakob von Uexküll: pragmatism, pluralism and the outline of a philosophy of organism*. In: *Cognitio-Estudios – Revista Eletrônica de Filosofia/ Philosophy Electronic Journal*, São Paulo, Vol. 11, n° 2, julho-dezembro, 2014, p. 146-156. (<http://revistas.pucsp.br/index.php/cognitio/article/view/17208/15716>)
- Bacon, Michael *Pragmatism – an introduction*. Cambridge (UK)/Malden (USA): Polity Press, 2012.
- Bechtel, W. *Philosophy of Mind – An overview for Cognitive Science*. New Jersey: Lawrence Erlbaum Associates, 1988.
- Berthoz, Alain & Christen, Yves. *Neurobiology of Umwelt: how living beings perceive the world*. Berlin: Springer-Verlag, 2009.

- Brentano, Franz. *Psychology from an empirical point of view*. Translation by Antos C. Rancurello, D. B. Terrell and Linda McAlister. New York: Routledge, 2005.
- Burch, Robert. James and the 'New Theory of Reference'. In: Transactions of the Charles S. Peirce Society – Vol. 15, n. 4, 1979.
- Burke, Tom. (Anti)Realist Implications of a Pragmatist Dual-Process Active-Externalist Theory of Experience. In: *Philosophia Scientiae*, 12-1, 2008, 187-211.
- Burge, Tyler. Individualism and the Mental. In: French, P., Uehling, T., and Wettstein, H., eds., *Midwest Studies in Philosophy* 4. Minneapolis: University of Minnesota Press, 1979, 73-121.
- Chemero, Anthony. *Radical Embodied Cognitive Science*. Cambridge (MA): A Bradford Books, 2011.
- Chisholm, Roderick. *Perceiving: a philosophical study*. Ithaca and London: Cornell University Press, 1957.
- Cooper, C. E. William James's Theory of Mind. In: *Journal of the History of Philosophy*, Volume 4, October 1990, pp. 571-593.
- Crane, T. *The Mechanical Mind – A philosophical introduction to minds, machines and mental representation*. New York: Routledge, 2003.
- Despret, Vinciane et Galetic, Stéphan. Faire de James un lecteur anachronique de Von Uexküll: esquisse d'un perspectivisme radical. In: DEBAISE, Didier (Org.). *Vie et expérimentations. Peirce, James, Dewey*. Paris, Vrin, 2007 (p. 45-76).
- Engel, Andreas K. Direct Minds: How Dynamics Shapes Cogniton. In: Stewart, John. *Enaction – Toward a New Paradigm for Cognitive Science*. Cambridge (MA): The MIT Books, 2010.
- Fodor, Jerry. *The Language of Thought*. New York: Thomas Crowell, 1975.
- _____. *Representations*. Cambridge: The MIT Press, 1981.
- Gens, Hadrien. *Jakob von Uexküll, explorateur des milieux vivants*. Paris, Hermann, 2014.
- Goodman, Russell B. *Wittgenstein and William James*. Cambridge (UK): Cambridge University Press, 2002.
- Haugeland, John. *Mind Design II*. Massachusetts: The MIT Press, 1997.
- Heft, Harry. *Ecological Psychology in Context. James Gibson, Roger Barker, and the Legacy of William James's Radical Empiricism*. New York: Psychology Press, 2001.
- Jacob, Pierre. *L'intentionnalité*. Paris: Odile Jacob, 2004.

- Jackman, Henry. James' Pragmatic Account of Intentionality and Truth. In: Transactions of the C.S Peirce Society Winter 1998, Vol. XXXIV, No. 1: 155-181.
- James, William *Essais d'Empirisme Radical*. Traduction de Guillaume Garreta et Mathias Girel. Paris: Champs Flammarion, 2005.
- _____ *Pragmatism and other writings*. New York: Penguin Books, 2000.
- _____ *Pragmatism and The Meaning of Truth*. Cambridge (MA): Harvard University Press, 1978.
- _____ Remarks on Spencer's definition of mind as correspondance. The Journal of Speculative Philosophy, Vol. 12, No. 1 (January, 1878), 1-18. (<http://www.jstor.org/stable/25666067>)
- _____ *The Principles of Psychology*. Chicago: The Great Books/Chicago University, 1952.
- _____ *The Principles of Psychology*. Cambridge (MA): Harvard University Press, 1981.
- _____ Are we automata ? [Mind, 4, 1-22, 1879] In: Green, Christopher D. Classics in the History of Psychology. New York: 2003. Disponible sur: <http://psychclassics.yorku.ca/James/automata.htm>
- Johnson, Mark & Roher, Tim. We Are Live Creatures: Embodiment, American Pragmatism, and the Cognitive Organism. In: *Body, Language, and Mind*, v. 1, 17-54, 2007.
- Kilpinen, Erkki. Pragmatism as a Philosophy of Action. In: *Pragmatism Perspectives*. Sami Pihlström and Henrik Rydenfelt (eds.), 2009, 163-179.
- Krueger, Joel W. James on Experience and the Extended Mind. In: Contemporary Pragmatism. Vol. 3, No. 1 (June 2006), 165–176.
- Levine, Joseph. Materialism and Qualia: The Explanatory Gap. In: *Pacific Philosophical Quarterly*, 64, 354-361, 1983.
- Menary, Richard. Introduction to the special issue on 4E cognition. In: *Phenom Cogn Sci* (2010) 9: 459–463.
- Nagel, Thomas. What is it like to be a bat ? In: *The Philosophical Review* 82: 435-450, 1974.
- Peirce, Charles Sanders. *The Collected Papers of Charles Sanders Peirce* (CP). Cambridge, MA: Harvard University Press, 1994.
- _____ *Selected Writings*. New York: Dover Publication, 1966.
- Pickering, John. On Whitehead, Embodied Cogniton and Biosemiotics. In: *Chromatikon I*. Edited by Michel Weber and Diane d'Éprèmesnil. Louvain: Press Universitaires de Louvain, 2005.

- Putnam, Ruth Anna. Introduction. In: *The Cambridge Companion to William James*. Edited by Ruth Anna Putnam. Cambridge (MA): Cambridge University Press, 2005.
- Putnam, Hilary. The Meaning of Meaning. In: *Mind, Language and Reality; Philosophical Papers Volume 2*. Cambridge: Cambridge University Press, 1975, 215-271.
- _____ *Pragmatism – an open question*. Cambridge (MA): Blackwell, 1995.
- Pylyshin, Zenon. *Computation and cognition*. Cambridge (MA): The MIT Press, 1984.
- Ryle, Gilbert. *The concept of mind*. New York: Routledge, 2009.
- Sharov, Alexei. Umwelt theory and pragmatism. In: *Semiotica*, 2001, Issue 134: 211-228.
- Sprigge, Timothy. L. James, aboutness and his British critics. In: *The Cambridge Companion to William James*. Edited by Anna Putnam. Cambridge (UK): Cambridge University Press, 1997.
- Stewart, John. *Enaction – Toward a New Paradigm for Cognitive Science*. Cambridge (MA): The MIT Books, 2010.
- Tye, M. *Ten Problems of Consciousness – A Representational Theory of the Phenomenal Mind*. Cambridge: A Bradford Book/The MIT Press, 1999.
- Uexküll, Jakob. von *Theoretical Biology*. New York: Harcourt, Brace & Company, Inc., 1926.
- _____ *Mondes animaux et monde humain*. Traduction de Phillipe Muller. Paris: Denoël, 1956.
- _____ The Theory of Meaning. In: *Semiotica*, 1982, 42-1: 25-82.
- Varela, Fransico, Thompson, Evan, & Rosch, Eleanor. *L'inscription corporelle de l'esprit*. Paris: Seuil, 1993.
- Varela, Francisco. *Invitation aux Sciences Cognitives*. Paris: Éditions du Seuil, 1988.
- Whitehead, Alfred. N. *Process and Reality – an essay in cosmology*. New York: The Free Press, 1978.
- Winthrop-Young, Geoffrey. Bullbles and webs: a backdoor stroll – through the readings of Uexküll. In: Uexküll, von J. *A foray into the worlds of animals and humans*. Translated by Josephe D. O'Neil. Minneapolis: Minneapolis University Press, 2010.
- Wittgenstein, Ludwig *Philosophical Investigations*. Translated by G. E. M. Ascombe. Oxford (UK): Basil Black, 1958.
- Zalta, Edward. N. *Intensional Logic and The Metaphysics of Intentionality*. Cambridge (MA): The MIT Press, 1988.